



Éducation inclusive

## « Gérer ses émotions, pour moi, ça reste compliqué »

MARIE-CLAIRE RAYMOND  
marie-claire.raymond@centrefrance.com

Ça a l'air innocent de jouer aux cartes. Mais pour ce garçon souffrant de troubles du spectre autistique, le moment est précieux. « Le jeu de société, ça muscle le cerveau, sourit Manon Martin, monitrice éducatrice au collège Littre, à Bourges. On y apprend à être bon perdant, à respecter les autres, les règles. » En un mot, on se maîtrise. Un combat de chaque instant, très énergivore pour Marcel (\*). Élève en 6<sup>e</sup>, il fait partie des quatre élèves suivis par l'équipe d'autorégulation créée au sein du collège berryer, en septembre dernier. Des collègues d'autorégulation, c'est encore une denrée rare. Il y en a trois dans la région, à Bourges, Tours et Orléans. « Importée du Canada (lire ci-contre), l'autorégulation est une méthode qui permet de maîtriser ses émotions et ses comportements, explique Jessy Bligant, l'enseignante de l'équipe. Elle aide à s'adapter aux situations diffi-

les, à dépasser le stress. » C'est une boîte à outils très utile aux enfants souffrant de troubles du spectre autistique (TSA) comme Marcel. La boîte à outils, plus généralement, aide les enfants souffrant de troubles du neuro-développement (TDN) à suivre une scolarité parmi les élèves de leur âge, avec le moins de retard scolaire possible. « Je suis un élève fort, mais gérer ses émotions pour moi, ça reste compliqué », explique Marcel.

**« J'écrivais trop carré. J'ai regardé les copies des autres, pour écrire comme eux »**

Avant d'être dans un collège d'autorégulation, le garçon a été scolarisé dans l'école d'autorégulation Jean-Macé, à Bourges. « À 3 ans, les enfants disent des mots, des phrases. Moi, je

ne parlais pas, raconte-t-il. À l'école, j'étais accompagné d'une AESH (accompagnant d'élèves en situation de handicap) que j'aimais beaucoup, Martine. Puis j'en ai eu une autre. En CE2, je suis allé au DAR de Jean-Macé, le dispositif d'autorégulation. Si je suis allé au DAR, c'est pour l'écriture. J'écrivais trop carré. J'ai regardé les copies des autres, pour écrire comme eux ».

Quand il n'a pas cours, le collégien rejoint Manon Martin et Mendy Bourdo, éducatrice spécialisée, toutes deux des PEP18, en salle d'autorégulation. L'équipe, qui inclut la psychologue Justine Duval, est intégrée au collège. Et mélange les personnels de l'Éducation nationale et du médico-social. C'est sa force. « À nous quatre, on mixe les cultures, les habitudes de travail », souligne Jessy Bligant.

« Les enfants qu'on suit viennent sur les temps de perm », décrit Mendy Bourdo. Marcel vient souvent nous voir en fin de journée. Pour décharger l'énergie accumulée, être au calme. Ici, l'espace est sans contrainte, on le laisse tranquille. » Ce moment prépare le retour à la maison et dans la

fratrie.

« Avec lui, détaille Manon Martin, on travaille essentiellement l'habileté sociale. Par exemple, comment on demande les choses aux autres. » L'équipe de quatre professionnels s'adapte aux besoins de chaque enfant suivi. « Avec l'autorégulation, rien de préétabli, rappelle la monitrice spécialisée. On demande aux enfants de s'auto-observer, qu'ils sachent ce dont ils ont besoin. On peut faire appel à un psychomotricien, un orthophoniste. On s'adapte. »

### Un acquis pour l'établissement

La psychologue peut aller en cours avec un élève, parce qu'il en a besoin. « Pour qu'il suive le cours sans le déranger, explique Justine Duval. À chaque fois, on se demande : de quoi a-t-il besoin ? »

L'équipe d'autorégulation de Littre est convaincue que la méthode est bénéfique à tous, élèves fléchés TND ou pas. L'année prochaine, elle souhaiterait monter des ateliers sur les habiletés sociales. C'est-à-dire comment on est avec les autres. Les ateliers mélangeraient tous types d'élèves. « Ceux, comme Marcel, qui ont beaucoup

réfléchi à leur fonctionnement, feraient figure d'expert. »

Quatre élèves suivis cette année, sept l'an prochain, dix dans trois ans, voici le programme. Pendant ces trois années, l'équipe est « supervisée » par la structure A + autorégulation, c'est-à-dire accompagnée dans cette nouvelle façon de travailler. L'idée est qu'un jour, les personnels de Littre soient tous formés à l'autorégulation. « On est là sur une vraie école inclusive, se félicite le principal, David Mangot. L'objectif étant à terme, de modifier les pratiques pédagogiques et l'accompagnement au quotidien. » Déjà les lignes bougent, remarque Jessy Bligant. « Des enseignants, des personnels nous questionnent. Ils demandent : "Tu peux venir voir tel élève ?" On sent un intérêt, une envie d'aborder l'élève différemment, qu'il soit suivi ou pas. Il faut que l'autorégulation soit un acquis pour l'établissement, pas seulement pour nous quatre. »

Un projet porté par l'Éducation nationale et l'Agence régionale de santé, qui finance le volet médico-social. ■

(\*) PHÉNON MODIFIÉ.



Mendy Bourdo, éducatrice spécialisée, et Manon Martin, monitrice éducatrice, des PEPI8, travaillent à plein temps au sein de l'équipe d'autorégulation du collège Littré, à Bourges. L'équipe mixte le médico-social et l'Éducation nationale. PHOTOS M.-C.R.



Dans une boîte, des balles et des bidules pour s'occuper les mains et calmer son agitation.

## Apporter de l'enseignement à tous, quel que soit le handicap

David Barron Grolleau, inspecteur de l'Éducation nationale en charge de l'école inclusive du Cher, rappelle que la force de l'école inclusive, « c'est que les enseignants s'adaptent aux besoins. Notre philosophe est de dire qu'on apporte de l'enseignement à tous. »

**À la maternelle**  
Pour les enfants de maternelle, il existe dans le Cher deux dispositifs pour scolariser les élèves souffrant de troubles du spectre autistique (TSA). Cela s'appelle une UEMA, pour unité enseignement maternelle autisme. L'effectif est de sept enfants par école, notifiés MDPH (*Maison départementale des personnes handicapées*). « Un des dispositifs est attaché à l'école Maurice-Caron de Vierzon ; le second à l'école Maryse-Bastie à Bourges, détaille David Barron Grolleau. L'UEMA est un dispositif installé dans l'établissement. Cela veut dire que les enfants atteints de TSA font des navettes entre leur classe ordinaire et l'unité où il y a des éducateurs et une enseignante dédiée. Les élèves y bénéficient d'enseignements spécifiques. »

**École élémentaire**  
À l'école élémentaire, « les élèves TSA les plus en capacité sont scolarisés dans des écoles en autorégulation. Pierre-Bodin-Jean-Zay à Vierzon et Jean-Macé à Bourges », poursuit David Barron Grolleau. Ces

écoles sont ouvertes plus largement à tous les élèves souffrant de troubles du neuro-développement (TND).

**« Notre philosophe est de dire qu'on apporte de l'enseignement à tous »**

Toujours dans les écoles élémentaires, il y a des classes Ulis, c'est-à-dire unité localisée pour l'inclusion scolaire. « On en compte une trentaine en élémentaire dans le département », poursuit l'inspecteur de l'Éducation nationale. À l'école élémentaire de Turly, il existe aussi une classe Ulis spécifique pour les troubles du spectre autistique (TSA). « Elle est limitée à sept élèves avec comme en UEMA, un appui du médico-social. »

D'ailleurs, de manière générale, les classes Ulis fonctionnent comme les UEMA : l'enfant est inscrit dans une classe, et va passer 30 %, 50 %, 80 % de son temps, selon ses besoins, dans l'Ulis. Là, ils y bénéficient d'un appui. Mais il ne faut pas se méprendre, « l'Ulis est un dispositif, pas une classe ».

**Collèges et lycées**  
Il y a une vingtaine d'Ulis collège dans le Cher et quatre en lycée.

**Audition**  
Le département est aussi doté, à Bourges, de deux Ulis TFA pour troubles des fonctions auditives : à l'école du Grand Meaulnes et au collège du Grand Meaulnes.

**Dépasser les murs de l'école**  
« Quand on parle d'inclusion, veut souligner David Barron Grolleau, cela dépasse les murs des écoles. » Pour les élèves notifiés MDPH ayant besoin d'un accueil de jour en Dame (*dispositif d'accompagnement médico-éducatif*), l'Éducation nationale met des enseignants à disposition, « afin que ces jeunes puissent bénéficier d'un temps d'enseignement. L'école va où sont les enfants. Et l'ensemble des postes dans les Dame sont maintenus. Mais aussi au Ditep (*dispositif d'institut thérapeutique éducatif et pédagogique*) à Saint-Florent-sur-Cher. » Parfois, un groupe d'élèves d'un Dame ou du Ditep ont cours dans une école ordinaire. Cela s'appelle une Unité d'enseignement externalisée (UEE). « À Bourges, il y a une UEE à l'école d'Auron, au collège Littré... Les enfants notifiés MDPH vivent dans l'établissement scolaire. » David Barron Grolleau parle aussi de cette inclusion à l'école Bourgneuf, à Vierzon, de trois élèves polyhandicapés, non verbaux. « C'est du gagnant-gagnant. À la récréation, les autres élèves vont les chercher. S'inquiètent s'ils ne sont pas là. » ■ M.-C.R.

## L'autorégulation, une inclusion canadienne

L'autorégulation au Canada, ça a commencé au collège avec des adolescents autistes. L'idée était de développer leur autonomie et de faire vivre une inclusion authentique. Car l'autorégulation, c'est la capacité que peut avoir une personne à maîtriser son énergie, ses pensées, ses émotions, ses comportements. Ces compétences favorisent la réussite et l'autonomie des élèves.

**Pierre angulaire de tous**  
Ce dont se sont rendu compte les chercheurs canadiens, c'est qu'en fait, l'autorégulation est la pierre angulaire du développement de tous les enfants, et aussi de la compréhension de l'autisme.

Quand les adolescents des collèges d'autorégulation canadiens ont grandi, cela les a amenés vers l'autodétermination. C'est-à-dire qu'ils n'avaient plus besoin que d'autres décident pour eux, ils étaient en capacité de le faire eux-mêmes.

**La Nouvelle-Aquitaine toujours en pointe**  
En France, l'autorégulation a commencé dans les collèges et écoles de Nouvelle-Aquitaine. Les équipes pédagogiques se sont formées et ont fait entrer dans les établissements, le médico-social : les éducateurs, ergothérapeutes... Et ça a tout changé. Aujourd'hui encore, cette région reste en pointe et a le plus fort taux d'inclusion réussie en France. ■



Jessy Bligant, l'enseignant de l'équipe d'autorégulation d'Émile-Littré, à Bourges.